

**LE JARDIN ET LA PASSERELLE
DES DEUX RIVES, LIEU
PRIVILEGIE D'INTERACTIONS
ENTRE USAGERS FRANÇAIS ET
ALLEMANDS**

Depuis 2004, Les villes de Strasbourg et de Kehl, après s'être longtemps développées dos à dos, sont désormais réunies par un jardin public qui surmonte physiquement le Rhin, d'où son nom le Jardin des Deux Rives. Symbole d'une Europe « *qui joue à saute-frontières* » [F. Keller, R. Grossmann, discours d'inauguration, 2004], ce jardin efface la coupure engendrée par le Rhin et par les conflits passés, et devient un lien tangible entre deux populations culturellement distinctes.

« *Ce Jardin sera un lieu de réconciliation : la réconciliation entre deux peuples, entre deux cultures et leur identité, non pas celle d'enfermement et de repli mais l'identité d'ouverture qui a fait le rayonnement de notre région rhénane* ». [R. Ries, G. Petry, 1999]

En cette qualité de projet transfrontalier trouvant une concrétisation spatiale, il constituera notre terrain d'étude.

1 Le Jardin des Deux Rives : présentation du terrain d'étude

1.1 La naissance du projet

Michel Krieger, artiste peintre et conseiller municipal de la ville de Strasbourg en tant que personnalité issue de la société civile, est le précurseur de l'idée du Jardin des Deux Rives. Il adresse en effet le 29 mars 1995 une note au maire de Strasbourg, Mme Catherine Trautmann, dans laquelle il propose la création d'un jardin transfrontalier, visant à « émanciper le fleuve de la notion de frontière » et qui serait le moyen d'esquisser les prémices d'un développement urbain transfrontalier, là où auparavant se situaient les postes de douane française et allemande. L'idée revêt un grand sens symbolique, il s'agissait de représenter de façon concrète l'amitié franco-allemande entre deux villes, voire deux pays, opposés régulièrement par le passé. L'idée de Michel Krieger trouve écho à la municipalité de Kehl, où l'on souhaitait organiser une « Landesgartenschau », un évènement traditionnel plébiscité en Allemagne, bien moins connu en France, qui s'apparente à un festival de l'art du paysage. L'aménagement devient prétexte à l'évènement ; la création du jardin et l'organisation de la Landesgartenschau, Festival des Deux Rives en version française, sont votées en 1997. Un groupe de réflexion mené par Michel Krieger et composé d'un anthropologue, d'une urbaniste, d'un géographe, d'un philosophe, d'un jardinier/paysagiste et d'un critique d'art amorcent une réflexion sur les composantes d'un tel projet : le territoire, singularisé par le passage en son sein d'une frontière, vise à « *magnifier les deux rives* » [M.Krieger, entretien du 19/04/2010] en réalisant une cohésion visuelle parfaite autour de la notion de paysage. Ils définissent par la même occasion les bases du cahier des charges relatif au concours d'idées engageant la réalisation du Jardin des Deux Rives.

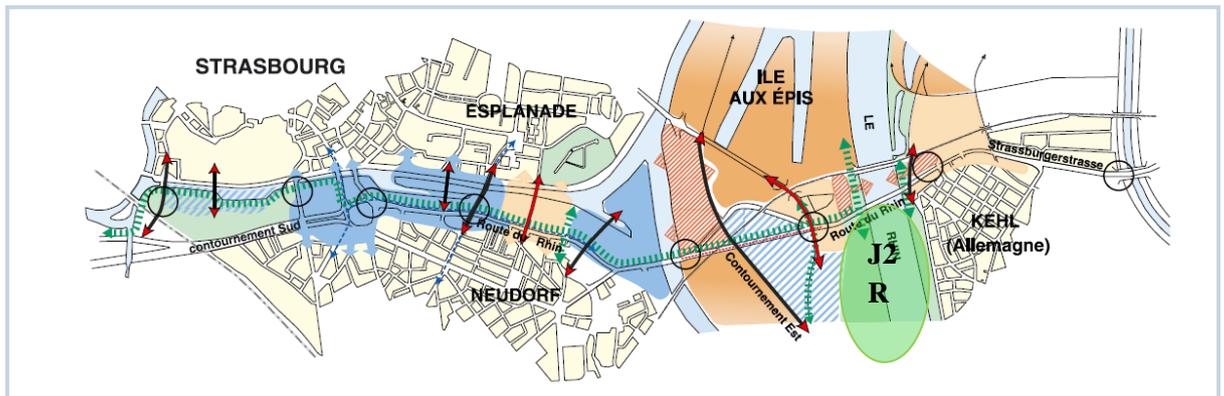
1.2 La place du Jardin des Deux Rives dans son contexte urbanistique

Dès la signature attestant de la réalisation future du Jardin des Deux Rives, le projet est intégré aux programmes d'urbanisme des deux villes. Une Commission transfrontalière Strasbourg-Kehl est instaurée en 1998 afin de renforcer la coopération transfrontalière dans le domaine de l'aménagement et du développement urbain. Elle se compose de la Ville de Strasbourg, de la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS) et

de la Ville de Kehl. De plus, pour décider conjointement des orientations liées au plan directeur transfrontalier, un Comité politique de pilotage franco-allemand formé d'élus, de fonctionnaires et de techniciens se met en place. Il représente la maîtrise d'ouvrage du projet Jardin des Deux Rives.

a) Le noyau d'un projet d'urbanisation transfrontalière en cours

La coopération entre Strasbourg et Kehl en matière d'aménagement du territoire n'est pas nouvelle lorsque l'idée d'un jardin commun est émise en 1998. Dès 1990, les deux villes se rapprochent pour réaliser un concours d'urbanisation, dont l'objet était le développement d'un axe transfrontalier ouest-est, l'axe Strasbourg-Kehl, qui s'étend depuis la place de l'Etoile au centre de Strasbourg jusqu'au pont de la Kinzig à Kehl. L'aménagement du Jardin des Deux Rives s'inscrit dans une logique de valorisation de l'axe transfrontalier, le territoire à urbaniser concernant d'anciennes friches industrielles et militaires, la zone portuaire, le quartier du Port du Rhin, des installations douanières devenues obsolètes depuis le début des années 1990. Jusqu'à présent, la partie orientale de Strasbourg, en bordure du Rhin s'apparentait à un 'no man's land', espace en friche dénué d'activités et de fréquentation, tandis qu'une promenade le long du Rhin existait déjà sur la rive allemande du fleuve. Pour Strasbourg, ce projet est l'occasion de se déployer vers l'Est et d'accroître son rayonnement outre-Rhin. A Kehl, il s'agit d'un vecteur de renouveau urbain visant à remplacer une zone d'installations militaires et douanières désaffectées, afin de revoir l'entrée de la ville par l'ouest.



Carte 4 : le plan directeur du développement urbain de l'axe Strasbourg-Kehl, 1998 ; J2R = Jardin des Deux Rives. (Source: Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Agglomération Strasbourgeoise (ADEUS))

La liaison des deux rives par un aménagement paysager concerté figure parmi les grandes lignes du programme urbanistique transfrontalier. Le programme d'aménagement du jardin se focalise entre autres sur la reconquête d'un paysage rhénan disparu et sur l'articulation de ses faisceaux d'eau avec le territoire urbanisé, garantie de la valorisation du projet Strasbourg-Kehl. « En devenant l'élément réunificateur, le Rhin et son paysage ramèneraient les Strasbourgeois et les Kehlois à vivre ensemble avec le fleuve » [Cahier des charges « Le Jardin des Deux Rives-Zweiufergarten & Landesgartenschau 2004-Festival de l'art du paysage 2004, Etat des lieux et programme d'aménagement, tome 3, août 1998]. Le projet du Jardin des Deux Rives revêt en outre une importance particulière, susceptible de donner une impulsion à d'autres travaux d'urbanisation dans la zone frontalière et au développement de l'axe Strasbourg-Kehl, compris comme une unité.

Onze ans après ces préconisations, six ans après l'ouverture du jardin, les réflexions ont progressé et les attentes quant à l'aménagement urbain de ce secteur sont plus ambitieuses : l'urbanisation du Front du Rhin, tel qu'a été nommé le secteur bordant le Rhin au nord du jardin, devrait réduire l'écart entre celui-ci et le centre-ville de Strasbourg, le quartier englobant le Jardin des Deux Rives devenant « *un autre centre* » [E. Vallens, entretien du 12/04/2010], celui de l'axe Strasbourg-Kehl, désormais qualifiée d'« *agglomération transfrontalière* » [op.cit.]. Un nouveau schéma directeur transfrontalier actuellement à l'étude déterminera dans une « *vision urbanistique partagée* » [op.cit.] la fonctionnalité et le style architectural attribués aux constructions du Front du Rhin. L'idée d'y implanter l'Opéra du Rhin est exposée.

Le Jardin des Deux Rives se veut donc l'épine dorsale de l'ensemble transfrontalier Strasbourg-Kehl, faisant des rives du Rhin l'un de ses lieux les plus attractifs, contrastant avec les perceptions négatives dont elles souffraient. A cet égard, il est opportun de souligner l'enjeu important que représente la population, garante de la vitalité de cet espace public. La convivialité des aménagements du jardin devient alors, dans le programme d'aménagement, un critère de composition : « Il s'agit de mettre la population en interactivité avec le projet afin de l'inciter à s'approprier progressivement ce site » [Cahier des charges « Le Jardin des Deux Rives-Zweiufergarten & Landesgartenschau 2004-Festival de l'art du paysage 2004, Etat des lieux et programme d'aménagement, tome 3, août 1998].



Carte 5 : Etat d'avancement des projets urbains de l'axe Strasbourg-Kehl, août 2009. (Source : ADEUS)

b) Un facteur d'intégration du quartier du Port du Rhin

Le développement industriel des ports a généré de multiples réseaux de circulation qui ont subdivisé le territoire du concours en secteurs fonctionnels indépendants : le port, l'habitat, le paysage fluvial. L'enjeu du concours est de réaliser une couture de ces secteurs, afin de rétablir une continuité urbanistique et paysagère. Un des objectifs est, dans cette visée, de faire pénétrer des éléments paysagers à l'intérieur des quartiers frontaliers existants, à Kehl comme à Strasbourg. Parallèlement aux orientations d'aménagement, le souci de l'intégration de la population habitant le quartier n'est pas négligé : si le Jardin des Deux Rives s'adresse à tout un chacun, il vise localement un public de proximité, déjà acquis à Kehl, restant à conquérir sur la rive française. L'ouverture du quartier du Port du Rhin vers le parc du Rhin (parc public précédant le Jardin des Deux Rives sur la rive française) le fleuve et ses berges, et le port est d'ores et déjà en 1998 un objectif du projet de développement urbain de l'axe transfrontalier ; Le schéma de composition à l'attention des candidats au concours d'idées (cf. annexe 2), met en exergue les quartiers d'habitat à intégrer. Il s'agit du quartier du Port du Rhin sur la rive française et de l'îlot appelé 'Insel' sur la rive kelloise. L'entreprise s'annonce moins complexe concernant la population kelloise,

déjà utilisatrice de la rive allemande. Côté français, le quartier du Port du Rhin, composé à 90% d'habitat social, et abritant une population à faibles revenus, doit être rattaché au site. Conscience est prise de cet enjeu dans le programme d'aménagement, qui stipule que les équipements de loisirs doivent être accessibles à des populations peu aisées : « Tout le succès repose sur la capacité à répondre aux besoins des nombreuses classes modestes. Ce sont d'abord elles qui occupent ces lieux et qui les rendent animés ». [Cahier des charges « Le Jardin des Deux Rives-Zweiufergarten & Landesgartenschau 2004-Festival de l'art du paysage 2004, Etat des lieux et programme d'aménagement, tome 3, août 1998].

1.3 Les intentions des concepteurs quant à la création d'un nouvel espace public de plein air : quelles vocations du Jardin des Deux Rives ?

Au-delà du rôle attribué au Jardin des Deux Rives dans les projets d'urbanisme de Strasbourg et de Kehl, il semble intéressant pour répondre à notre problématique, de dégager les intentions associées au projet à l'échelle de l'aménagement.

a) Le Jardin des Deux Rives comme concrétisation de l'amitié franco-allemande

Le Jardin des Deux Rives est un projet qui se veut refléter l'amitié franco-allemande. Tel qu'il est dépeint dans les déclaratifs politiques, le Jardin des Deux Rives, en tant que premier parc public transfrontalier entre la France et l'Allemagne, traduit la réconciliation franco-allemande. Il vient se substituer à un « *glacis militaire* », où s'élevaient des bunkers il y a encore quelques décennies, pour devenir « *une aire de paix* » [R. Grossmann, entretien du 12/04/2010]. Il doit également fournir un symbole ostentatoire de la coopération franco-allemande, faisant fi d'une frontière physique, culturelle et politique de vingt siècles : « *sa vocation à l'origine est de faire un « tout » et de montrer qu'il y a là un ensemble paysager qui unit Kehl et Strasbourg, par la passerelle de manière formelle, et par des aménagements* » [R. Grossmann, entretien du 12/04/2010].

Outre sa portée dans les représentations⁷, le Jardin des Deux Rives doit trouver d'après le concepteur d'origine une valeur plus concrète, qui naît de l'usage du lieu : « *ce jardin sera un lieu de rencontre, un lieu où l'on pourra prendre le temps de découvrir l'autre, de penser "et l'autre et soi-même"* » [Krieger, Michel. *Le Jardin des Deux Rives, la genèse du projet transfrontalier entre Kehl et Strasbourg*. Bischheim, 2004.] L'altruisme est donc au cœur des intentions de Michel Krieger quant à la vocation à donner à ce jardin et suppose l'émergence d'interactions entre usagers provenant de part et d'autre du Rhin. Répondant à l'hypothèse de Fredrik Barth, faisant de la frontière l'élément clé de la distinction des groupes ethniques, Michel Krieger voit dans la Passerelle des Deux Rives, qui franchit le fleuve-frontière, un « *lieu de mélange des nationalités, où l'on ne sait plus qui est allemand, qui est français* » [M. Krieger, entretien du 19/04/2010] et où déambulent des promeneurs qu'il imagine portés par la même envie : profiter d'un paysage unique qui se compose autour du fleuve. Le Jardin

⁷ Consulter pour plus d'informations le PFE de Léa Brozat : Quel rapport entre les représentations des acteurs de l'aménagement transfrontalier et celles des habitants ? - Le Jardin des Deux Rives entre Strasbourg (Fr) et Kehl (All).

des Deux Rives en tant qu'aménagement transrhénan est donc pensé comme moyen de sensibiliser les usagers à un fleuve qui n'est non plus frontière-coupure mais devient frontière-couture. Le site prend alors valeur de support aux interactions.

b) Une vocation festive affirmée

Le jardin, dans sa conception, doit répondre simultanément à une autre exigence, celle d'accueillir un public nombreux. *«C'est une révolution exceptionnelle: faire du Rhin qui, depuis si longtemps, a représenté la séparation entre deux peuples, entre deux territoires, ce qu'il peut aussi bien être : un espace de rencontre, d'échange et de lien, de communion, en même temps qu'un espace festif»* [Michel Krieger, 2004].

Conformément à ce qui est exprimé au lancement du concours d'idées, le Jardin des Deux Rives se veut être un lieu de fête, complétant les espaces verts de Strasbourg qui occupent plutôt une fonction d'agrément et de repos. En effet, les rives du Rhin bénéficient d'atouts majeurs : la rive française, d'une surface de 56 hectares, est adaptée à l'accueil d'un public large ; elle ne jouxte de plus aucune habitation, des manifestations sonores peuvent y être organisées. Des infrastructures d'accueil du public pouvant être associées aux événements sont à disposition sur place : deux auberges de jeunesse, une maison des jeunes, un chapiteau, un boulodrome, un centre équestre, un restaurant. Un vaste parking est aménagé sur la rive française.

Le programme d'aménagement préconise en 1998 une animation au quotidien de l'ensemble des sites, par exemple autour des jardins familiaux ou d'itinéraires pédagogiques afin de favoriser l'intégration par le public des aménagements réalisés. Pourtant, les jardins familiaux ont été ôtés du périmètre du jardin pour être aménagés plus loin et les itinéraires pédagogiques semblent avoir été abandonnés. Le programme d'aménagement prévoit par ailleurs la mise en place d'espaces polyvalents pour permettre l'installation d'événements éphémères ludiques, festifs ou d'expositions artistiques.

Dès son ouverture, le lieu affirme cette fonctionnalité puisqu'il accueille la Landesgartenschau ou Festival des Deux Rives, d'avril à octobre 2004. Cet événement allait de pair avec le jardin : l'un ne pouvait exister sans l'autre. En effet, sans la manifestation, Kehl ne recevait pas les subventions du Land Baden-Württemberg nécessaires à la création du site, et sans le jardin commun, Kehl n'aurait pas été lauréate pour accueillir la Landesgartenschau.

1.4 De la réflexion à la réalisation : les éléments de composition du Jardin des Deux Rives

En 1999, l'équipe composée du paysagiste Rüdiger Brosk et du bureau d'architecture Agirbas/Wienstroer est proclamée lauréate du concours par un jury franco-allemand. Leur conception, le Parc du temps, décrit un cercle de 4 km, une promenade d'environ une heure sur le cadran d'une montre. Une passerelle située au sud du site permet de relier les deux rives et de clore la « boucle » amorcée par le Pont de l'Europe. En 2001, la nouvelle municipalité de Strasbourg⁸ décide de modifier le projet, notamment en déplaçant la passerelle vers le nord, sans quoi elle ne ferait l'objet que d'une fréquentation restreinte. Fabienne Keller déclare en effet explicitement que le motif de ce déplacement tient à la connexion de la passerelle avec la rue qui mène au centre-ville de Kehl, puisque *« le but principal des Strasbourgeois qui vont à Kehl,*

⁸ Fabienne Keller est élue maire de Strasbourg, Robert Grossmann devient président de la Communauté Urbaine de Strasbourg.

c'est de faire leurs courses » [F. Keller, entretien du 09/04/2010] ; l'aspect pratique de la passerelle vient donc compléter son rôle d'agrément. L'architecte-paysagiste retravaille ses idées et un nouveau plan est proposé, correspondant cette fois aux attentes des nouveaux élus. Un concours est également lancé pour déterminer l'architecte en charge de la future passerelle cycliste et piétonne. L'architecte Marc Mimram est retenu en mars 2000. La maîtrise d'ouvrage du jardin est détenue par la ville de Strasbourg et la Communauté Urbaine de Strasbourg (CUS) tandis que la ville de Kehl porte la maîtrise d'ouvrage de la passerelle. Les travaux d'aménagement du Jardin des Deux Rives débutent en novembre 2002, suivis en février 2003 par le chantier de la passerelle. L'ensemble est inauguré à l'occasion de l'ouverture de la Landesgartenschau le 23 avril 2004.

a) Deux rives complémentaires...

D'après le responsable de l'entretien du Jardin des Deux Rives, une différence culturelle semble régir le sens attribué au terme de « jardin » de part et d'autre du Rhin : en France, le jardin apparaît comme un espace public plutôt horticole, à vocation esthétique et donc très entretenu. En Allemagne, le paysage est ancré dans les mœurs et le jardin public correspond à un espace plus naturel, plus sobre. L'atout principal du Jardin des Deux Rives repose sur cette complémentarité des aménagements : la rive française semble plus « travaillée », et compte plus de cheminements, de massifs fleuris et d'éléments artistiques que la rive allemande. Le souhait de cette dualité est confirmée par la responsable de la coopération transfrontalière de Kehl : « *la volonté n'a jamais été de créer un jardin identique des deux côtés du Rhin, il vit des différences* » [A. Lipowsky, entretien du 09/04/2010]. Selon cette dernière et d'autres acteurs du projet, cette caractéristique confère au jardin un attrait à exploiter, facteur d'une fréquentation grandissante. Pour conforter ces différences et dans un souci de simplicité, chaque rive est entretenue par la municipalité à laquelle elle se rattache, bien que des rencontres des services d'entretien autour d'« échanges de bonne pratique » se déroulent au rythme d'environ dix par an.

Le Jardin des Deux Rives se compose de deux parties: la rive ouest, strasbourgeoise et la rive est, kehloise. La surface du jardin totalise 56 hectares, 34 sur la rive française, 22 sur la rive allemande. Il surmonte le Rhin et est en cela physiquement transfrontalier. La description qui suit est complétée d'une carte présentant toutes les aménités présentes au Jardin des Deux Rives. Cette carte se trouve sur les pages suivantes.

La rive allemande

La promenade qui longe le Rhin sur la rive de Kehl, dont il sera question plus loin, existait déjà avant 2004. Le paysagiste a souhaité la relier au bras du vieux Rhin, l'Altrhein, et à d'autres espaces verts de Kehl, lui conférant une forme circulaire, le thème de sa conception. Elle a été complétée à l'occasion de la Landesgartenschau d'aménités ludiques ou esthétiques permanentes. Nous considérerons par la suite que le Jardin des Deux Rives sur la rive allemande correspond uniquement à la largeur comprise entre la promenade du Rhin et la digue, qui sépare l'espace vert du quartier résidentiel attenant, ainsi que de la place récréative. La raison en est que le reste des aménagements s'en détache nettement et n'est pas autant fréquenté que cette dernière partie. Les aménagements sur cette rive sont les suivants :

Les terrasses et la Villa Schmidt

Les terrasses sur le Rhin constituent, avec le passage du pont de l'Europe, une nouvelle entrée de ville et une ouverture sur le Rhin. Trois terrasses reliées par des escaliers et un chemin adapté aux handicapés composent le portail d'entrée dans le centre ville. La villa Schmidt d'architecture néoclassique, construite à la veille de la Première guerre mondiale, est aujourd'hui un restaurant. Elle avait servi de lieu d'expositions sur l'histoire de la ville et du Rhin pendant le Festival des Deux Rives.

La promenade sur le Rhin

De la villa Schmidt jusqu'à la rue de la piscine au sud s'étend la promenade, longue d'un km et large d'environ 90m. Elle est caractérisée par des surfaces de pelouse et un peuplement forestier d'un âge respectable. En plus de donner accès sur la Grossherzog-Friedrich Strasse, la rue qui mène au centre-ville de Kehl, la promenade s'ouvre sur 3 autres percées. Au sud elle mène notamment vers la place très fréquentée des jeux pour enfants.



Photo 2: la promenade sur le Rhin de la rive allemande du Jardin des Deux Rives (Source : J. Levelu)

L'aire de jeux pour enfants au Sud

Cette place est l'épine dorsale du paysage. Elle est organisée autour d'un « ruban d'eau », qui relie le vieux Rhin au Rhin. Elle conduit à des équipements fixes, tels qu'une brasserie, une auberge de jeunesse, une maison des jeunes, un skate parc, un terrain de beach-volley, des cabanes dans les arbres, une piscine. Ces aménités fournissent un paysage ludique destiné en particulier aux jeunes.



Photo 3 : vue de l'aire récréative de la rive kehloise du Jardin des Deux Rives, traversée par le « ruban d'eau ». (Source: J. Levelu)

La tour

Haute de 44 m, elle s'élève depuis 2003 au sud du vieux Rhin. Elle offre une vue sur la forêt noire et sur les Vosges et relie les deux rives par le regard.

La rive française

La rive française comportait elle aussi sur un tiers de sa surface actuelle un espace vert, le Parc du Rhin, mais celui-ci souffrait d'une perception négative de la part des Strasbourgeois. Deux rangs de peupliers, qui séparaient le fleuve de la surface verte, ont été abattus pour ouvrir le parc sur la rive allemande. La rive française s'organise autour d'éléments majeurs de composition, rappelant ceux de la rive allemande, mais toutefois différents :

La Promenade sur le Rhin

2 chemins préexistants de plus d'un kilomètre de long ont été aménagés, parallèlement au Rhin : un pour les piétons, un autre plus large avec un revêtement adapté pour les cyclistes et les skaters. Cette promenade offre une vision sur le fleuve. Elle est connectée à des chemins qui serpentent à travers de larges surfaces de pelouse, ornées de bouquets d'arbres, d'arbustes, de plantes vivaces et de massifs de fleurs.

Le mur d'eau

Le mur d'eau en forme de demi-cercle reflète le bras du vieux Rhin de la rive allemande ; Il a une longueur de 250m et une hauteur qui varie entre 2 et 5 mètres. L'été, il est animé par des jets d'eau. Le chemin aménagé sur le mur d'eau mène au point le plus haut du jardin et offre au visiteur la possibilité d'avoir une vue panoramique des lieux.

Les jardins éphémères

Spécialités de la rive française, ces sept jardins consistent en des massifs végétaux de forme ovale, renouvelés chaque année selon une thématique définie, d'où leur nom. A composantes ludique, esthétique ou pédagogique, ils naissent de l'imagination de particuliers ou de professionnels, qui soumettent leurs idées de création lors d'un appel à projets organisé par la ville de Strasbourg.

Des équipements ludiques

Aux deux extrémités du circuit se trouvent des équipements ludiques pour enfants : des portiques, des balançoires, etc. Ceux situés au nord du jardin sont destinés à un public plus jeune que ceux du sud.



Photo 4 : Les équipements ludiques du sud de la rive strasbourgeoise du Jardin des Deux Rives. (Source : J. Levelu)

Par ailleurs, des infrastructures préexistantes ont été maintenues en 2004 : il s'agit de l'hôtel (mais celui-ci vient d'être démoli), de l'auberge de jeunesse, du manège et du boulodrome. Un chapiteau accueille également une association de cirque « Graines de cirque ». Ces équipements devaient s'intégrer au parc de façon symbiotique, c'est-à-dire que les bénéfices du nouvel aménagement devaient être mutuels.

L'idée directrice du Jardin des Deux Rives est de créer un parc transfrontalier attrayant sur les berges du Rhin. Différents niveaux d'utilisation, de contenu et d'espaces, étroitement imbriqués entre eux, sont réalisés, exploitant les potentiels de chaque rive. Le Jardin des Deux Rives se veut un ensemble harmonieux, un « tout » [L. Tissier, entretien du 19/04/2010], qui fait jouer la complémentarité des deux côtés, tout en réalisant un enchaînement parfait des rives. L'étude s'attachera à vérifier le retentissement de cette complémentarité sur l'attrait qu'elle exerce auprès des usagers des deux rives.

b) ...réunies par des liens visuels et physiques

Le Jardin des Deux Rives s'organise autour de trois axes transfrontaliers qui relient visuellement le parc au dessus du fleuve. Chaque axe a une symbolique visuelle et un thème propre.

Ces trois thématiques sont, du nord au sud :

- L'axe « communication » consiste en une vaste promenade rappelant la vocation européenne de la ville.
- L'axe « mouvement » est traité sur la rive française sous formes de vagues végétalisées et est prolongé par la passerelle. Il relie physiquement les deux rives par une passerelle double, longue de 390 mètres, accessible aux piétons et

cyclistes. La Passerelle des Deux Rives est le premier ouvrage destiné aux piétons et aux cyclistes franchissant le Rhin.

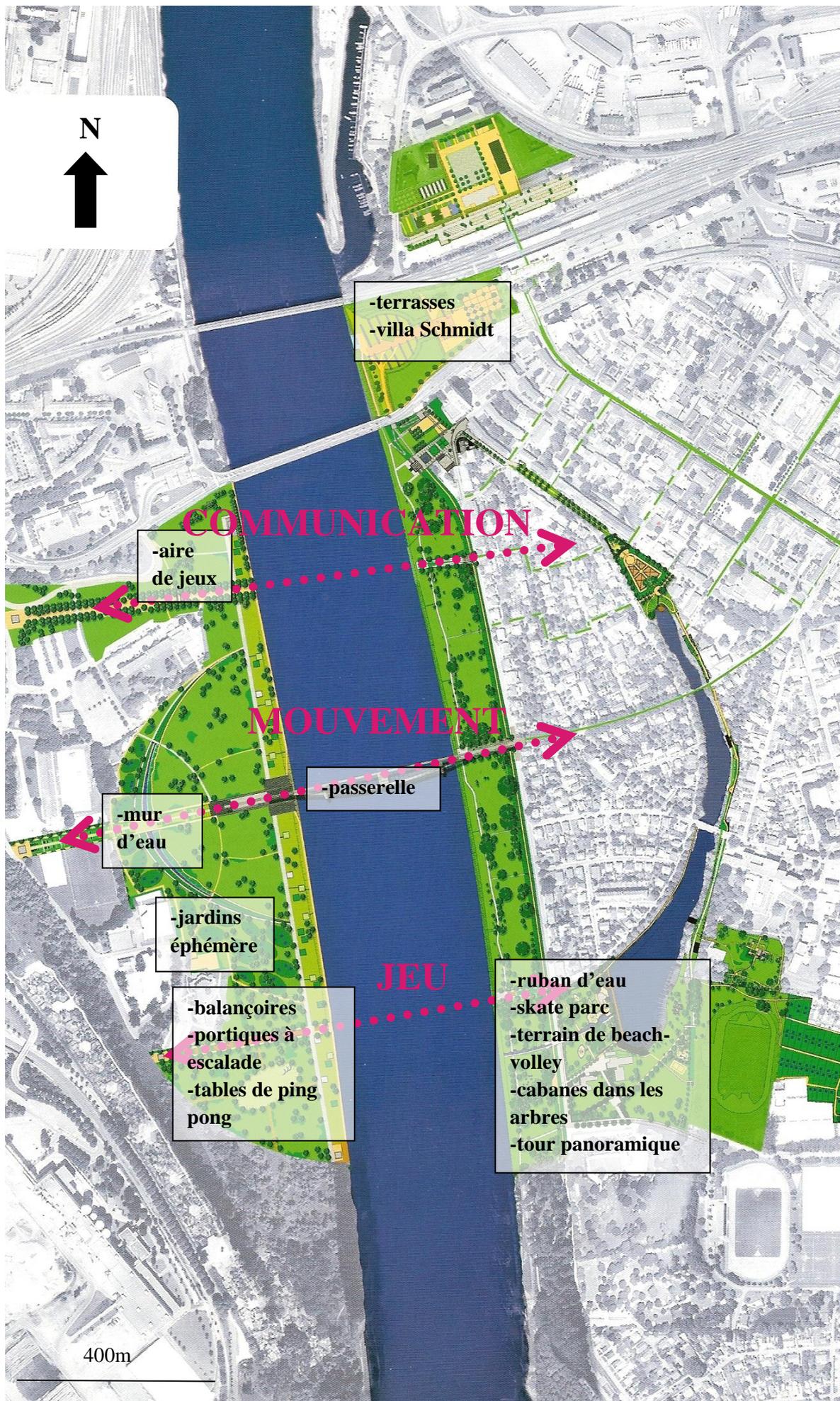


Photo 5: la Passerelle des Deux Rives.
(Source : J. Levelu)

- L'axe « jeu » offre des équipements ludiques, différents de ceux situés sur la rive allemande.

Outre les possibilités de promenade dans des espaces très ouverts longeant le fleuve, le Jardin des Deux Rives est agrémenté sur chacune des rives par des œuvres d'art contemporaines, conçues spécialement pour le lieu.

Selon leur fonctionnalité, on peut imaginer que les secteurs du jardin n'auront pas le même pouvoir attractif, et donc pas la même propension à générer une coprésence des usagers. Par exemple, le secteur des balançoires, où les parents attendent leurs enfants, réunit et immobilise probablement davantage de personnes que les terrasses, qui n'offre pas de points d'attrait sujets à une pause.



Carte 6: les éléments de composition du Jardin des Deux Rives (Réalisation: J. Levelu ; Source : Annette, Lipowski. Kehl und die Gartenschau, eine Stadt verändert sich. Kehl, 2005)

Le Jardin des Deux Rives se situe à 4 km du centre ville de Strasbourg, à vol d'oiseau, et à 500 mètres de celui de Kehl. Un unique parking sur la rive française permet d'accéder au Jardin en voiture. Sur la rive allemande, les rues du quartier de l'Insel offrent des places de parking. Trois arrêts d'une ligne de bus strasbourgeoise, la ligne 21, se trouvent à proximité du jardin, mais exclusivement dans sa partie nord, un en France, deux en Allemagne.

Une grosse différence tient aussi à la répartition de population autour du Jardin. Tandis que sur la rive allemande, le Rhin borde un quartier résidentiel sur toute la longueur du jardin, on ne trouve à proximité du jardin côté français qu'un seul quartier d'habitat, celui du Port du Rhin.

Si, en se fiant au nombre d'habitants (270 000 à Strasbourg, 34 000 à Kehl), nous pouvons présager d'une fréquentation supérieure des Strasbourgeois, la proximité de Kehl confère un avantage certain aux Kehllois. L'enquête de terrain permettra d'apporter des éléments de réponse à cette question.

La carte suivante localise les installations fixes, les arrêts de bus et les parkings situés à proximité du Jardin des Deux Rives.

Légende

B Arrêt de bus

P Parking

 Habitat
(PdR = Port du Rhin)

Installations fixes :



AJ = Auberge de jeunesse

B = Boulodrome

Br = Brasserie

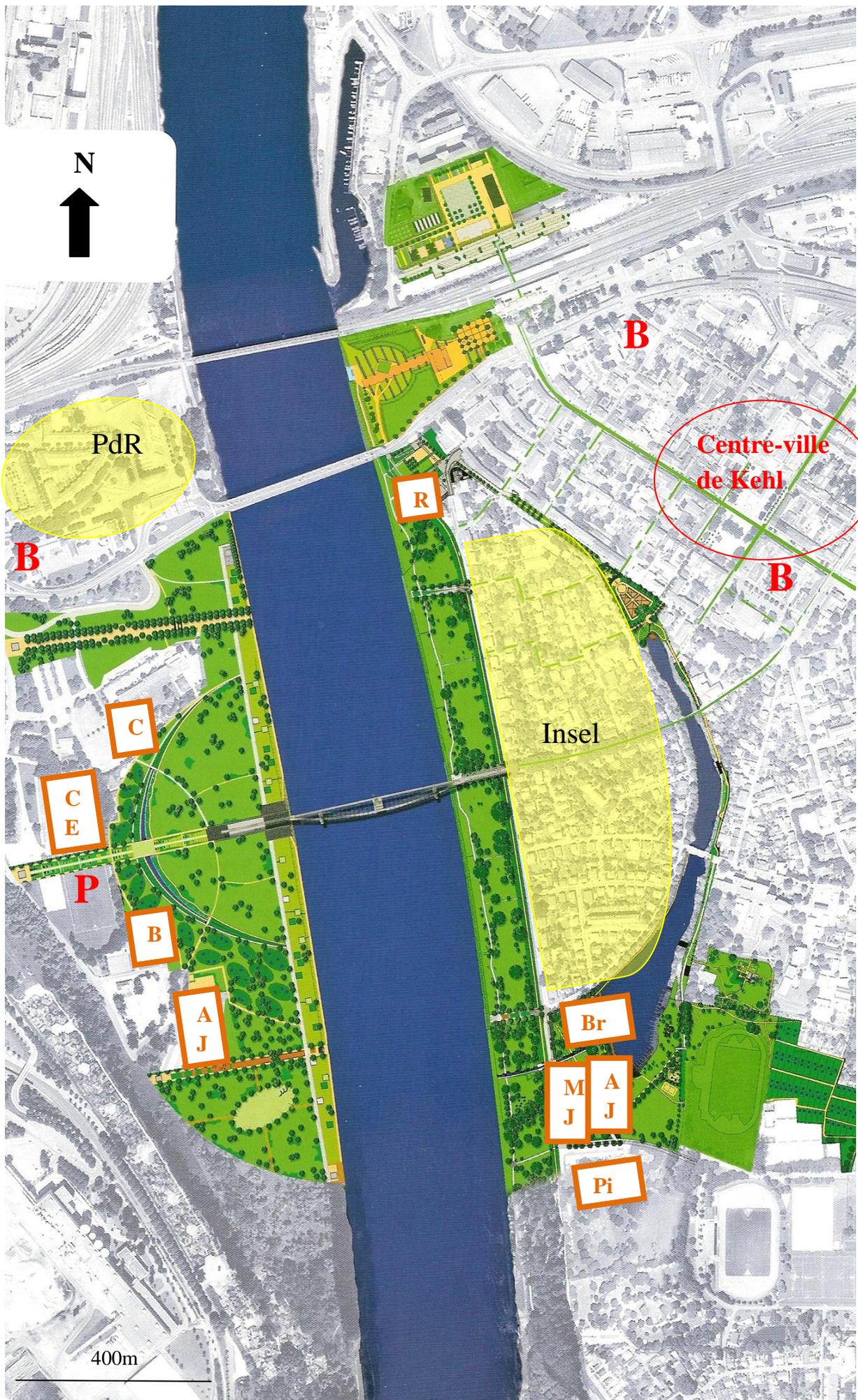
CE = Centre équestre

Ci = Cirque

MJ = Maison des jeunes

Pi = Piscine

R = Restaurant



Carte 7 : Le Jardin des Deux Rives dans son environnement immédiat : les équipements et les points d'accessibilité. (Réalisation : J. Levelu ; Source : Annette, Lipowski. Kehl und die Gartenschau, eine Stadt verändert sich. Kehl, 2005)

2 Le Jardin et la Passerelle des Deux Rives : une mise en contact physique des usagers français et allemands, source d'interactions ?

a) Un jardin public, créateur de lien social ?

Le Jardin des Deux Rives est affiché comme le lieu de rencontre par excellence de deux populations qui se sont longtemps tourné le dos. Aujourd'hui regroupées dans une agglomération transfrontalière, les villes de Strasbourg et de Kehl affirment leur volonté de coopérer. A cette étape de l'étude, réitérons la problématique :

➤ Quel est le lien entre le Jardin des Deux Rives et les interactions entre Français et Allemands ?

Avant de répondre précisément à cette problématique, il convient d'établir des hypothèses, qui seront confirmées ou infirmées par la suite.

En sa qualité d'espace public, le jardin, à condition d'être fréquenté, implique la mise en présence de ses usagers, en l'occurrence d'usagers provenant de deux pays différents. Ce rapprochement physique, en comparaison à une relation à distance, induit une probabilité de contact non nulle. En tant qu'espace de détente et de distraction, le lieu suppose que ses visiteurs, prennent le temps de s'y promener en n'étant soumis à aucune contrainte. Par conséquent, ils sont probablement plus disposés à la perception de leur environnement que lorsqu'ils se trouvent dans le cadre professionnel par exemple. Par ailleurs, en choisissant de se rendre au jardin, les usagers semblent chercher, même de manière inconsciente, le lien social, sans quoi ils opteraient plutôt pour la visite d'un lieu désert. Ces réflexions conduisent à émettre l'hypothèse suivante : le Jardin des Deux Rives, comme tout autre jardin public, concourrait à la création d'interactions entre usagers, autrement dit contribuerait à la rencontre des usagers français et des usagers allemands. Bien que les Français et les Allemands peuvent se rencontrer ailleurs à Kehl ou à Strasbourg, la vocation du Jardin des Deux Rives semble favoriser les échanges transfrontaliers, d'où l'hypothèse qui fait l'objet du titre de cette deuxième partie : le Jardin et la Passerelle des Deux Rives constituerait un lieu privilégié d'interactions entre usagers des deux rives.

b) Un aménagement culturellement dual, générateur d'interactions positives ?

Dans cette mesure, en considérant la caractéristique transfrontalière de l'aménagement public étudié, une problématique secondaire serait :

➤ Quelle est la nature des interactions observées au Jardin des Deux Rives ?

Plusieurs motivations peuvent encourager la fréquentation d'un tel espace. Est-ce la curiosité qui pousse les usagers sur l'autre rive ? L'envie d'approcher une autre culture ? Est-ce la recherche d'un différentiel de prix ? La nécessité de se rendre de l'autre côté du Rhin ? Ou encore la volonté de profiter d'un point de vue exceptionnel sur le fleuve ?

Le choix est fait dans cette étude de considérer que la diversité fait la richesse. Aussi le caractère transfrontalier, donc bi-culturel du Jardin des Deux Rives, lui confère une valeur ajoutée en comparaison avec un espace public non traversé par une frontière nationale. Le côtoiement d'une autre culture peut dans cette mesure constituer un facteur de franchissement de la frontière. La connaissance des particularités de cette culture et l'établissement de points de comparaison avec notre culture pourraient effectivement expliquer un certain enthousiasme à son contact. Edward T. Hall, anthropologue américain, décrypte les ressorts de l'intérêt pour une autre culture : « *La raison fondamentale qui pousse un homme à se pencher sur une culture étrangère, c'est d'acquérir une meilleure connaissance de sa propre culture* » [Le langage silencieux, 1984.] Se soumettre ainsi à la différence et au contraste serait un moyen d'en apprendre plus sur soi-même.

La nature des interactions relevées au Jardin des Deux Rives tiendraient donc à la raison même qui pousse l'utilisateur à se rendre au jardin, qu'elle soit consciente ou inconsciente. Si celui-ci cherche calme et repos, son comportement se traduira probablement par un évitement de la rencontre et n'induera pas d'interactions ; au contraire, si l'utilisateur cherche le divertissement sur l'un des aménagements ludiques par exemple, il sera plus enclin à rentrer en contact avec autrui parce que cela participe du divertissement. Somme toute, le facteur de la langue pourrait restreindre les possibilités d'interactions entre Français et Allemands.

Quelque soit la raison qui guide l'utilisateur au Jardin des Deux Rives, l'hypothèse secondaire est de considérer les interactions entre usagers français et allemands positives, c'est-à-dire créant un rapprochement, une compréhension mutuelle, à la base de la coopération.

c) Des usages en accord avec les intentions des concepteurs ?

La confrontation des résultats de terrain avec les pratiques attendues au Jardin des Deux Rives, exprimées dans le discours des acteurs du projet, appelle une problématique secondaire supplémentaire :

➤ Quelle corrélation, quel décalage entre intentions des aménageurs et pratiques des usagers sur le terrain ?

Celle-ci permettra de confirmer ou non que le jardin, à travers sa réalisation, remplit les fonctions souhaitées de lieu vivant, propice aux échanges entre usagers des deux rives et support d'événements festifs. Elle révélera peut-être également des usages non voulus lors de la conception de l'aménagement.

3 L'interaction sociale: définitions théorique et pratique

Afin de déceler des interactions sociales au Jardin des Deux Rives, il convient en premier lieu de définir la forme et le contenu de celles-ci.

3.1 L'interaction sociale au sens des sociologues

Erving Goffman, sociologue américain, définit l'interaction comme l'« *influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en*

présence physique immédiate les uns des autres » [Erving Goffman, Les rites d'interaction, 1967].

Elles peuvent être positives : on fait entrer dans cette catégorie la coopération, la participation, l'adaptation, l'intégration etc. ; négatives : c'est le cas du conflit, de la lutte, de la rivalité, de la ségrégation, de la discrimination, de l'insulte etc. ; il existe aussi des interactions ambivalentes, du ressort de la compétition ou de la concurrence. A partir de cette définition, nous tenterons de détailler quelles sont les conditions et les critères relatifs à une interaction.

a) La présence physique, condition première de l'interaction

Cette condition est essentielle pour notre étude. L'interaction appartient à « cette classe d'évènements qui ont lieu lors d'une présence conjointe et en vertu de cette présence conjointe » [E. Goffman in E. Marc et D. Picard, 1974]. C'est en cela que l'interaction se distingue de la relation ou du lien, qui peuvent s'entretenir entre deux individus à distance l'un de l'autre.

b) La réciprocité, à l'origine du processus d'interaction circulaire

L'influence réciproque dont parle Goffman peut être décryptée selon un schéma circulaire de communication, faisant intervenir deux individus qui se répondent. Sans réciprocité, on est dans un schéma de communication classique, où l'intervention peut être unilatérale.

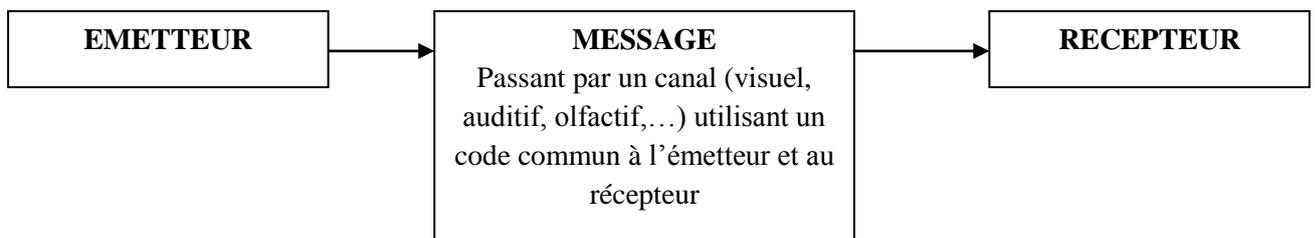


Schéma 2 : Schéma de communication simplifié (Source: Roman Jakobson ; 1963)

Expliquons les termes employés dans le schéma ci-dessus :

EMETTEUR : prend l'initiative de la communication.

MESSAGE : ensemble de signes, plus ou moins clairs, qu'envoie l'émetteur au récepteur.

RECEPTEUR : reçoit le message et peut devenir émetteur à son tour. Dans ce cas, l'échange est réciproque : il y a interaction.

CANAL : voie de transmission du message. Il se décline selon le sens mobilisé :

Canal visuel : dessins, images fixes ou animées, écriture...

- Canal sonore ou auditif : parole, musique, bruit...

- Canal olfactif : odeurs, parfums,...

- Canal tactile : pressions, choc, effleurements (ex : se serrer la main)...

CODE : ensemble de signaux et de règles de combinaison de ces signaux, que l'émetteur et le récepteur doivent avoir le plus possible en commun pour communiquer efficacement. En effet, les signaux émis doivent être clairement perceptibles et

interprétables, univoques, rigoureusement codifiés et redondants. Ils relèvent d'une communication verbale ou corporelle.

Le code du langage régit les communications orales et fait appel à un instrument propre à une culture : la langue. Or, la coprésence d'individus de deux nationalités, donc de deux langues différentes, pourrait inhiber l'interaction. Cette hypothèse sera testée sur le terrain d'étude. Somme toute, excepté une divergence par la langue, les cultures française et allemande semblent relativement proches, dans le champ communicationnel, puisqu'elles se rejoignent sur des signaux communs (poignée de main pour dire bonjour, hochement de tête pour acquiescer etc...).

Si le récepteur émet un message en réponse, il devient alors émetteur à son tour, et l'interaction commence, comme présenté au moyen du schéma ci-dessous. Il n'y a plus un émetteur et un récepteur mais deux interactants. C'est la « réciprocité, la conduite en retour, qui donne aux conduites à l'égard d'autrui leur caractère d'interaction » [G. de Montmollin in E. Marc et D. Picard, 1977]. Il suffit pourtant qu'un seul des deux individus stoppe le processus pour que l'interaction cesse.

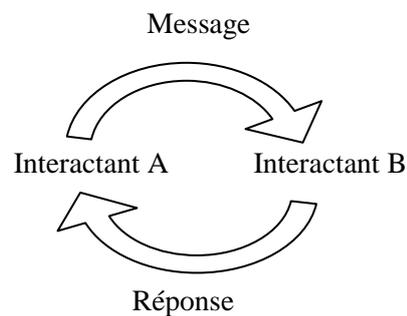


Schéma 3 : Schéma théorique d'une interaction (Réalisation : J. Levelu ; Source : J. Maisonneuve, 1958)

Une interaction se « jouant » à deux exclusivement, on considérera que les relations de communication existant dans un groupe se décomposent en une multitude d'interactions par paire.

c) L'interaction, un processus qui influence les interactants

On peut élargir la définition de l'interaction en ne parlant non plus de message, qui implique un envoi codé conscient et dirigé d'un interactant à l'autre, mais d'unité d'action : « *L'interaction a lieu lorsqu'une unité d'action produite par un sujet A agit comme stimulus d'une unité réponse chez un autre sujet B et vice versa* » [Jacques Maisonneuve, 1958]

Les unités d'action ou unités réponse correspondent à des signaux émis entre les interactants. Ils peuvent être de nature différente ; pour E. Marc et D. Picard, il peut s'agir d'une intervention verbale, conformément au schéma de communication, mais aussi d'une attitude, d'une expression significative ou d'une action dès lors que celles-ci provoquent une action en réponse, qui retentit sur l'initiateur en influençant son comportement. Mais pour être compris, ces signaux doivent faire appel à un même code, comme défini plus haut.

La simple perception d'une personne n'est pas en soi un fait d'interaction. Mais l'interaction n'exige pas non plus la mise en place d'un dialogue. Dans la mesure où la perception du sujet percevant par le sujet perçu est modifiée par l'attente d'une réciprocité, il y a interaction sociale. De même, dès lors que le sujet perçu amène le sujet percevant à modifier son apparence, ses attitudes, ses paroles, ses conduites, c'est-

à-dire les indices qui servent de base aux jugements du percevant, ce qui transforme la perception du percevant par le perçu, on est en présence d'une interaction sociale. [E. Marc et D. Picard].

Cependant, repérer et interpréter tout changement d'attitude relève de la psychologie et suppose une bonne connaissance de l'individu étudié ainsi qu'une observation stricte et rigoureuse de celui-ci. En pratique, respecter une telle méthode s'avère impossible et l'analyse d'un tel niveau de détail serait en outre inutile pour notre étude. L'attention sera concentrée sur les pratiques des usagers et, à une échelle plus précise, sur des événements percevables par une observation distanciée, tels que des manifestations vocales, gestuelles, comportementales entre usagers.

L'interaction sociale ne se réduit pas aux échanges immédiats entre interlocuteurs. Elle fait intervenir le contexte dans lequel elle s'inscrit.

d) Le cadre spatio temporel de l'interaction

L'espace et le temps entretiennent des rapports étroits car « les événements qui se déroulent dans le tps socio-historique st toujours localisés, et ce non seulement dans l'espace physique, géographique ou écologique, mais aussi dans l'espace social spécifique qui renferme les précédents » [Filipcova, 1986, in E. Marc et D. Picard].

Un usage significatif de l'espace

Le rôle de l'espace comme élément de l'interaction relève de la proxémie, terme créé par E.T.Hall qui désigne « l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique » [Hall, in E. Marc et D. Picard, 1971].

Selon l'anthropologue américain, les relations entre l'espace et la communication peuvent être saisies à deux niveaux : celui de la distance qui sépare les interactants et celui de leur position et de leur disposition respective dans le champ spatial. Ces critères ne sont pas anodins et pourraient être révélateurs de l'influence que produit le côtoiement d'un usager sur un autre, compte tenu des différences culturelles. Les événements spatiaux sont parfois plus importants que le discours dans l'interaction. Par exemple, un changement de distance entre deux individus en interaction participe du processus de communication, traduisant une gêne s'il s'agit d'un éloignement, une complicité dans le cas d'un rapprochement [E. T. Hall, *Le langage silencieux*, 1984]. L'étude de l'influence du cadre spatial sur les interactions produites est d'autant plus intéressante que l'aménagement considéré est transfrontalier, c'est à dire juxtaposant deux cultures. Dans la mesure du possible, il serait intéressant d'étudier dans quelle mesure l'usage de cet espace diffère selon que l'usager est français ou allemand.

Une attention particulière sera donc portée sur le comportement dans l'espace des usagers du terrain d'étude, premièrement vis-à-vis de leur attitude face à autrui et deuxièmement dans leur manière d'investir le lieu.

Un découpage temporel qui structure les pratiques

Selon E. Marc et D. Picard, l'individu ne peut percevoir le temps qu'à travers l'interprétation et le filtre des représentations collectives et de l'activité humaine et sociale. Cette représentation du temps marque profondément ses occupations, ses rythmes journaliers, son devenir et sa conception de la vie. Elle varie profondément selon les époques, les civilisations et les groupes sociaux et est fortement imprégnée de notions culturelles et affectives. C'est pourquoi le type d'usage qui est fait du terrain

d'étude en fonction des « moments » de la journée devra être rigoureusement observé, afin de comprendre en quoi ce découpage temporel des pratiques de l'aménagement peut influencer sur la nature des interactions, si elles existent.

Le temps de l'interaction sociale ne porte pas seulement la marque des différentes cultures ; il varie aussi à l'intérieur de chaque société selon les classes, les groupes, les âges, les sexes et les milieux de vie. Cette différenciation justifie les questions posées dans la rubrique « profil du questionné » du questionnaire préparé pour la phase de terrain (cf. annexes 3 et 4).

Le cadre spatio temporel n'est donc pas un simple environnement, sorte de toile de fond dont les effets seraient relativement neutres. Structuré par la culture, il influencerait sur les interactions sociales.

3.2 L'interaction à l'échelle de l'observation au Jardin des Deux Rives : une définition élargie

Force est d'admettre que l'interaction telle qu'elle est définie par Erving Goffman, à savoir l'« *influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres* », est difficilement observable sur une surface de 56 hectares, si tant est qu'une vue d'ensemble du terrain étudié est souhaitée.

A cet effet, une définition aménagée de celle des sociologues, adaptée à l'échelle d'observation, c'est-à-dire moins restrictive, sera adoptée.

Nous entendons par interaction la perception de la coprésence des usagers d'une rive par les usagers de l'autre rive, c'est-à-dire telle qu'ils la décrivent, et le sens concret que cette perception recouvre dans leur pratique du jardin, c'est-à-dire telle qu'elle est observable. Un décalage, correspondant souvent à une emphase, peut exister entre le déclaratif et la réalité des pratiques. C'est pourquoi nous essaierons, au moyen des deux interrogations suivantes, de décrypter quel type d'interaction, telle qu'elle vient d'être définie, prennent naissance sur le terrain : sous quel angle les usagers rapportent-ils leur rapport aux usagers de la rive voisine ? Leur pratique réelle du Jardin des Deux Rives reflète-t-elle leur discours ?

Dans cette optique, l'étude de terrain se déclinera en plusieurs étapes. Dans un premier temps, elle confirmera ou non la coprésence des usagers de chacune des deux rives, condition nécessaire à la création d'interactions. Dans un deuxième temps, il sera prêté attention à l'usage qui est fait du jardin en même temps qu'un relevé des interactions potentiellement existantes sera effectué.

4 Test des hypothèses sur le terrain : la phase d'enquête au Jardin des Deux Rives

Revenons à la problématique de départ, le fil rouge de notre étude : il s'agit d'étudier dans quelle mesure le Jardin des Deux Rives contribue à la création d'interactions entre usagers provenant de la rive française et usagers provenant de la rive allemande, et de déterminer la nature de ces interactions. Afin d'alléger les redondances rédactionnelles, nous emploierons par la suite les gentilés « Français » ou « Strasbourgeois » en lieu et place d'« habitants de la rive française du Jardin des Deux

Rives » et « Allemands » ou « Kehlois » en lieu et place d'« habitants de la rive allemande du Jardin des Deux Rives ».

4.1 Différentes méthodes pour différentes thématiques interrogées

La phase de recherche sur le terrain a pour objet de valider ou d'invalider les hypothèses exprimées plus tôt dans l'exposé. Plusieurs méthodes sont à disposition dans le domaine des sciences sociales. Il convient, au vu des problématiques proposées, de justifier le recours aux outils choisis.

a) L'observation des comportements des usagers au Jardin des Deux Rives

Observer directement les pratiques sociales, en étant présent dans la situation où elles se développent permet de s'affranchir d'un maximum de biais qu'implique par exemple le recours à des techniques de recueillement des données. Cette méthode part du principe que « le réel se donne à voir ». Pour reprendre les termes d'Emile Durkheim, plus une activité est appréhendée « de l'extérieur » et meilleure est son objectivation [le métier de Sociologue, 1968].

L'observation directe

« L'empirisme de l'observation directe consiste en l'exercice d'une attention soutenue pour considérer un ensemble circonscrit de faits, d'objets, de pratiques dans l'intention d'en tirer des constats permettant de mieux les connaître ». Le point fort de cette méthode tient au fait que le recueil des faits est établi sans autre instrument que le chercheur lui-même, ce qui lui permet aussi, à posteriori, un regard réflexif sur sa démarche.

Avant d'interroger l'existence ou non d'interactions, il convient d'en extraire les conditions. Premièrement, et selon ce qui a été montré auparavant, une interaction peut s'engager lorsque des individus sont en présence physique les uns avec les autres. Dans l'absolu, cette condition n'est pas nécessairement remplie, les usagers pouvant choisir de rester sur l'une ou l'autre rive, sans franchir la frontière.

Une observation fine des pratiques du jardin sera donc menée dans une phase préliminaire et permettra de mettre en exergue le degré d'intensité ainsi que les facteurs de la coprésence des usagers de provenance différente.

Il est probable que les pratiques soient liées à la morphologie de l'espace, les usagers seront par exemple plus nombreux autour d'une attraction telle que la passerelle qu'en bordure de jardin dénuée d'attrait.

L'observation sur le terrain porte d'abord sur les pratiques sociales qui s'y déploient, qu'elles soient gestuelles ou verbales ; les pratiques d'un lieu correspondent à toutes les composantes d'une visite qui font l'objet d'un choix préalable de l'usager : Quand vient-on ? A quelle fréquence ? Que recherche-t-on ? Ces questions, bien que pouvant trouver réponse partiellement dans l'observation, demandent souvent à être complétées par des entretiens auprès des usagers.

L'usage se définit par la fonction concrète que l'on attribue au jardin en le pratiquant. Il peut s'agir d'activités de promenade, de divertissement, de repos etc. L'usage peut être perçu au travers de l'observation directe.

Cette première approche de l'enquête par observation permet d'étudier les pratiques des usagers en fonction du cadre spatio-temporel : quel sont les endroits les plus fréquentés du jardin ? A quels moments l'année, de la semaine, de la journée observe-t-on des pics de fréquentation ?

L'observation peut faire apparaître des corrélations entre pratiques et conditions extérieures au jardin, comme les conditions météorologiques, la tenue d'évènements culturels etc.

Elle peut également fournir un premier aperçu des différentiels de fréquentation : le jardin est-il visité plus fréquemment par les usagers d'une rive ? observe-t-on une fréquentation plus importante sur une rive ?

Enfin, une observation fine des activités qui se déroulent au jardin peut faire ressortir des situations de communication entre usagers, prouvant par la même occasion l'existence d'interactions.

L'observation participante

Cette technique consiste à prendre un rôle déjà existant dans la situation étudiée en même temps qu'on l'observe. Ceci permet d'éviter les risques de perturbation des résultats liée à la présence de l'enquêteur. Ainsi, les interactions peuvent être décelées in situ.

La rencontre avec l'association franco-allemande Garten//Jardin en tant que participant à la rencontre mensuelle sur la Passerelle des Deux Rives et la nuit passée à l'auberge de jeunesse en tant qu'adhérent entrent dans cette catégorie d'investigations.

b) Le questionnaire

Le questionnaire posé aux usagers du Jardin des Deux Rives complète l'observation. Il vise à corroborer les pratiques observées afin de répondre de manière plus précise aux questionnements soulevés ci-dessus, dans le paragraphe sur l'observation, et d'en déduire la contribution du lieu aux interactions entre usagers français et allemands. Ceux-ci sont organisés en trois parties. La partie « pratiques » s'attache à déterminer ce qui motive leur visite du jardin, et quelle en est leur appréciation. Elle permet de connaître également les modalités de leur arrivée. La partie « interactions » s'intéresse à la participation des usagers à des schémas d'interaction et vise à obtenir leurs ressentis vis-à-vis du côtoiement d'usagers de l'autre nationalité. Le dernier volet du questionnaire, « profil du questionné » permet à posteriori de regrouper les résultats selon les critères tels que le sexe, l'horizon socioprofessionnel, l'âge, le lieu d'habitation, l'origine afin d'esquisser des « profil-types », permettant d'établir une corrélation entre des critères liés au profil des usagers et leur pratique du jardin.

Plutôt qu'un outil rigoureux de collecte de données quantitatives, l'objectif du questionnaire est de sonder les usagers de façon qualitative sur leurs pratiques en leur posant des questions à la fois sur leurs manières de se conduire et sur le sens qu'ils donnent à leur conduite et à celles des autres usagers. Aussi, la volonté de recueillir des informations subjectives s'est traduite par le choix de poser des questions de fait et d'opinion ouvertes, susceptibles d'ouvrir sur une discussion. Les questions ouvertes,

contrairement aux questions fermées, permettent de plus des perspectives de codage beaucoup plus grandes, n'enfermant pas les réponses dans des « cases » pré faites.

27 questionnaires ont été posés : 18 à des usagers provenant de la rive française, 9 provenant de la rive allemande. L'échantillon de personnes interrogées n'est pas suffisamment important pour permettre une exploitation statistique des résultats, ce qui, comme expliqué, n'est pas l'objectif visé.

Ce questionnaire est consultable en versions française et allemande dans la partie annexe.

c) Les cartes de déambulations

A la suite du questionnaire, il est demandé aux usagers de tracer sur une carte du jardin leur trajet habituel. Ces cartes visent à mettre en évidence un usage différencié de l'espace. Elles font ressortir les aménagements plébiscités ou au contraire les lieux très peu fréquentés.

d) La distribution différentielle de ballons

Afin de confirmer un possible déséquilibre de flux entre les deux rives décelé lors de l'observation (les Français traversaient visiblement plus que les Allemands), un comptage des traversées de la passerelle dans les deux directions a été imaginé. Une contrainte majeure se posait cependant : comment distinguer les Allemands des Français ? La technique adoptée consiste alors à distribuer des ballons de couleurs différentes pour différencier les deux nationalités : des ballons oranges aux Allemands, des ballons jaunes aux Français. Le deuxième avantage de cette distribution est de pouvoir suivre, à distance grâce au code de couleur, les trajets et la répartition des usagers une fois la passerelle franchie.



Photo 6: Un reste de ballons oranges qui traduit une traversée moindre des habitants de la rive kehlaise. (Source : J. Levelu)

e) Entretiens avec les infrastructures d'accueil du public

Des entretiens avec les gérants des infrastructures ou équipements d'accueil des publics situés au Jardin des Deux Rives visent à prendre connaissance de l'existence ou non d'un mélange des nationalités dans ces lieux, afin de mettre en valeur leur degré de contribution aux interactions entre Français et Allemands. De plus, il est intéressant de savoir si ces établissements sont associés à l'organisation de manifestations

transfrontalières et dans quelle mesure leur activité répond ou non aux attentes de départ quant à l'usage du lieu.

f) Entretiens avec les acteurs du projet du Jardin des Deux Rives

La rencontre des élus, agents et techniciens ayant travaillé sur le projet du Jardin des Deux Rives entre 1998 et 2004 est le moyen de recueillir les intentions initiales du projet, en regard avec la situation actuelle du Jardin des Deux Rives. Le jardin en tant que lieu de rencontre est-il un succès ? Sa vocation festive est-elle avérée ? Le Jardin des Deux Rives est-il approprié des Strasbourgeois ? Est-il pratiqué par les habitants du Port du Rhin ? Ces entretiens sont aussi l'occasion d'évoquer l'avenir du Jardin des Deux Rives.

4.2 Bilan : quelles méthodes pour quels objectifs ?

Le tableau suivant résume les méthodes d'enquête employées en fonction des champs d'interrogation à compléter lors de la phase de recherche sur le terrain. La pratique des usagers recouvre les conduites observées et explicitées par les usagers eux-mêmes ; les ressorts des interactions correspondent aux raisons matérielles ou immatérielles qui expliquent l'existence et la nature des interactions relevées au jardin ; le champ « vocation du Jardin des Deux Rives » s'attache d'une part à dégager les intentions originelles des acteurs du projet, et d'autre part à déterminer dans quelle mesure ces intentions s'avèrent d'une part dans le discours des usagers du Jardin des Deux Rives et d'autre part dans celui des « professionnels » travaillant sur le site. Ce tableau met en cohérence les outils mobilisés avec les objectifs recherchés, à travers l'énonciation des problématiques.

Champs questionnés Méthodes d'enquête	Pratiques des usagers	Ressorts des interactions	Vocation du Jardin des Deux Rives
Observations des conduites	X	X	
Questionnaire aux usagers	X	X	X
Carte de déambulation	X		
Distribution des ballons	X		
Entretiens avec les infrastructures d'accueil du public	X	X	X
Entretiens avec les acteurs du projet			X

Problématiques :

Quel est le lien entre le Jardin des Deux Rives et les interactions entre Français et Allemands ?
Quelle est la nature des interactions observées ?

Quelle corrélation entre intentions des aménageurs et observations ?

Tableau 3 : Cohérence des méthodes choisies avec les problématiques de l'étude. (Réalisation : J. Levelu)

La recherche sur le terrain a lieu sur une période de deux semaines au mois d'avril, qui correspondent aux deux semaines de vacances scolaires de l'académie de Strasbourg. Un nombre supérieur d'enfants présents au jardin par rapport à la normale pouvant être supposé, cette circonstance peut induire un biais dans les résultats. Par ailleurs, l'hypothèse d'une fréquentation majorée au printemps et en été semble recevable ; de même que lorsque des évènements culturels se tiennent au Jardin des Deux Rives. Aussi, l'enquête de terrain demanderait à être poursuivie, si possible à des intervalles réguliers étalés sur une année, fournissant un aperçu des pratiques au fil des saisons et des manifestations culturelles, évitant ainsi une représentation évasive de la réalité.